

Brando: un acteur nommé désir



UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE



# *A Countess from Hong Kong* *La comtesse de Hong Kong*

Charles Chaplin

Lundi 6 décembre 2021 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 12 ANS

**Générique:** GB, 1967, Coul., Blu-ray, 120', vo st fr

**Interprétation:** Marlon Brando, Sophia Loren,  
Sydney Chaplin

**La Comtesse de Hong Kong ou les démêlés de la  
mise en scène, par Rayan Chelbani, comité du  
Ciné-club**

*Marlon n'avait rien besoin d'apprendre, il  
savait déjà tout.*

Stella Adler

En 1967 sort *La Comtesse de Hong Kong*, le dernier film de Charlie Chaplin et son unique œuvre en couleur. Pour ce projet, il fait appel à deux grands acteurs : Sophia Loren et Marlon Brando. Bien que l'attitude de la première semble trancher avec celle du second de par l'investissement dans le rôle interprété, l'acteur offre au spectateur une performance remarquable compte tenu des circonstances particulières dans lesquelles s'est déroulée la réalisation du film.

En effet, Marlon Brando souffrait d'une appendicite durant la majeure partie du tournage, ce qui a fait qu'il est très souvent arrivé en retard sur le plateau. Bien qu'on puisse aisément évoquer les tensions entre l'acteur et Chaplin (deux forts caractères) comme autre source de perturbation, nul doute que cet impondérable dû à la santé de Brando a

porté préjudice à son interprétation.

Mais il y a autre chose. Depuis quelques années voire une décennie, l'acteur a la fâcheuse tendance à ne pas apprendre les textes qui lui sont fournis par le scénariste ou le metteur en scène. Coutume qu'il a potentiellement adoptée depuis *Jules César* et à laquelle il a trop souvent recouru par la suite, Brando la justifie en affirmant qu'apprendre un texte nuirait à la spontanéité du jeu. Souci authentique de réalisme ou piètre excuse de fainéant, cette habitude a nécessité un dispositif particulier de la part de l'équipe de tournage.

De quel subterfuge s'agit-il ? Il est essentiellement question de placer çà et là des feuilles, des pense-bêtes, ou autres notes afin que l'acteur puisse les apercevoir succinctement, car les lire complètement interférerait à coup sûr avec la véracité d'une interprétation. De fait, Brando capture l'essence d'un texte, la fait sienne, et l'exprime de manière idiosyncratique afin d'approcher autant que se peut d'une incarnation idéale d'un personnage. Un tel procédé portera ses fruits à travers des rôles comme ceux de Vito Corleone dans *Le Parrain* de Coppola ou de Paul dans *Le Dernier Tango à Paris*, assurément un des meilleurs rôles de sa carrière.

A ce propos les conflits entre Chaplin et

Brando, élève de Stella Adler, ont aussi émergé à cause de leurs visions du jeu d'acteur radicalement opposées. Le premier tenait absolument à ce que les lignes du script soient respectées. De surcroît, il ne se gênait pas, en grand improvisateur qu'il était, d'indiquer au deuxième une manière précise de jouer une scène. Sans surprise, de telles instructions insupportaient Brando qui misait sur l'inspiration du moment, elle-même conditionnée par l'appropriation du personnage auquel tout disciple de l'*Actor's Studio* doit s'adonner.

Finalement Ogden, l'influent diplomate américain incarné par Brando dans le film, semble ressembler à plusieurs personnages que Brando a interprétés au sein de sa filmographie. Par le biais de la *Méthode*, Ogden semble contenir des fragments de personnalités, des rémanences de caractères. Le côté séducteur aurait pu appartenir à Sky Masterson de *Blanches colombes et vilains messieurs* ou à Rio de la *Vengeance aux deux visages*. Le protagoniste victime du joug de sa fonction ou du rôle qu'on lui a attribué pourrait faire penser à la figure tragique de Terry Malloy, le héros de *Sur les quais*. Le critique de cinéma Jean-Pierre Dionnet, ami de Brando, a reconnu qu'il était possible de retrouver chez l'homme des traits de personnalité qui auraient pu appartenir à chacun des personnages qu'il a interprétés, parfois avec maestria, toujours avec talent.

Jusqu'à la fin de sa vie, l'acteur a considéré son métier comme une imposture, un mensonge

à perpétuer pour les désirs du public. Peut-être que les grands comédiens mentent, certes. Mais s'ils dissimulent tous de manière aussi belle, alors leurs impacts sur l'art et la société n'en seront que plus significatifs.

**Ryan Chelbani**

**Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à [cineclub@unige.ch](mailto:cineclub@unige.ch)**

Prochain film:

**Apocalypse Now (Francis Ford Coppola, 1979)**

13 décembre à 20h | Auditorium Arditì

